	ENTREE.		SORTIE.	
	Nav.	Ton.	Nav.	Ton.
1871	778	88,865	346	51,427
1872	766	92,156	897	118,364
1873	756	83,377	639	85,364

Malheureusement ces chiffres accusent une décroissance en 1873. Nantes est le port d'embarquement des blés de l'Ouest et du Centre, et il faut voir dans cette diminution les suites de la mauvaise récolte de 1873.

Saint-Nazaire a suivi le sort de Nantes, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Son mouvement maritime présente, en 1873, à l'entrée un total de 562 navires, jugeant 234,924 tonneaux, et à la sortie un total de 161 navires, et de 75,778 tonneaux.

Le port de Rouen a reçu 809 navires jugeant 175,017 tonneaux en 1872, et 878 navires jugeant 175,017 tonneaux en 1873. A la sortie, les résultats officiels donnent: 721 navires jugeant 104,656 tonneaux en 1872, et 785 navires jugeant 104,773 tonneaux en 1873.

Nous terminerons cet exposé rapide en revenant dans la Méditerranée. Cette, port d'embarquement des vins du Midi, a généralement, comme Bordeaux, son mouvement de sortie supérieur à son mouvement d'entrée. Voici, du reste, les constatations de la douane pour les trois dernières années:

	ENTREE.		SORTIE.	
	Nav.	Ton.	Nav.	Ton.
1871	962	175,405	702	144,273
1872	1,181	212,633	1,004	2,6,165
1873	1,350	200,788	1,199	217,095

Le plus grande partie des chargements à l'entrée provenant, en 1873, de l'Espagne et de l'Italie.

La part du pavillon français, dans le mouvement de la navigation du port de Cette, a été de 456 navires jugeant 63,068 tonneaux à l'entrée, et de 551 navires jugeant 122,401 tonneaux à la sortie. Les navires étrangers entrés étaient au nombre de 894 jugeant 137,700 tonneaux; les navires étrangers sortis comptent pour 618 navires et 91,664 tonneaux.

En résumé, ce qui résulte des constatations que nous avons faites à propos de la plupart de nos ports, c'est que notre marine est, dans beaucoup de cas, supplantée par la marine étrangère. C'est un fait douloureux à signaler, mais il est utile de le faire pour montrer l'urgence des réformes actuellement à l'étude dans le sein de la commission supérieure et dans les bureaux de l'Assemblée. Il est utile de le rappeler souvent pour indiquer à tous les intéressés le péril où ils courent. En voyant d'un côté notre faiblesse relative, et la force de nos concurrents, tout le monde comprendra la nécessité de déployer de l'énergie et d'avoir de l'initiative, ces deux qualités vitales qui sont les éléments du progrès.

ED. MOREL.

Le réplique des vins de Champagne à Reims en 1873.

Nous entendons répéter depuis quelques temps que l'expédition des vins de Champagne diminue et que la différence serait surtout sensible pour le second semestre 1873. Sans y ajouter foi nous avions cependant prêté l'oreille à ces bruits persistants et nous avions craint un moment que la hausse énorme des vins n'en eût quelque peu réduit l'exportation.

Il n'en est rien heureusement, et ces assertions hasardées n'avaient été répandues

que dans un but de spéculation. Bien plus, si nous en croyons le *Vigneron champenois*, l'expédition à Reims aurait plutôt augmenté l'année dernière: voici un tableau dressé par un correspondant du *Vigneron champenois* donnant les chiffres des quantités de bouteilles expédiées de Reims par chemin de fer pendant ces deux dernières années:

	1872	1873
Janvier	462,000 b.	520,000 b.
Février	569,000	291,000
Mars	1,008,000	972,000
Avril	809,000	1,003,000
Mai	842,000	869,000
Juin	674,000	756,000
Juillet	632,000	634,000
Août	859,000	838,000
Septembre	902,000	1,007,000
Octobre	808,000	830,000
Novembre	874,000	828,000
Décembre	695,000	700,000
Total	9,304,000	9,528,000 b.

Comme on le voit, nous trouvons, pour 1873, une augmentation de plus de 300 mille bouteilles, et nous avons tout lieu de croire que les expéditions des autres villes de la Champagne, Ay, Epemay, Châlons, etc., n'ont pas diminué; il faut donc rechercher ailleurs les causes de la stagnation des affaires dans notre vignoble.

Les vins de 1873 ne sont pas, autant qu'on en peut juger maintenant, d'une qualité exceptionnelle; ils ne peuvent, par conséquent, répondre aux prix excessifs, exorbitants que les producteurs demandent depuis les vendanges dernières. Voilà la principale raison de l'espèce de crise que nous traversons.

Une cause secondaire, c'est, il faut l'avouer, l'incertitude politique de l'heure présente. On n'est pas sûr du lendemain. Comment pourrait-on se lancer dans des achats de vins dont le prix comme la qualité est exagérés?

Le *Vigneron champenois* nous apprend également quelle a été la production des vins dans le département de la Marne: voici les chiffres qu'il nous donne d'après les documents officiels:

1870	— 325,450 hect.	ou 39,051,000 bout.
1871	— 248,423	— 29,810,770 "
1872	— 283,680	— 34,041,600 "

soit une récolte moyenne de 285,000 hectolitres ou 34,200,000 bouteilles.

Nous savons fort bien que tous ces vins ne sont pas employés comme vins mousseux et qu'il faut en déduire un quart ou un tiers.

D'un autre côté, les expéditions de vins de Champagne s'élèvent, d'après la Chambre de commerce de Reims, pour 1872-73, à 22,381,888 bouteilles; c'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint, et ce chiffre représente à peine les deux tiers de la récolte moyenne des dernières années.

(Indépendant Rémois.)

Lettre du Rév. John M. Murray.

JANES T. FELLOWS, ECR.

Cher Monsieur,

Je viens d'apprendre d'un invalide le grand soulagement qu'il a tiré de votre Sirop composé d'Hypophosphites, et ayant remarqué en beaucoup d'autres circonstances les résultats efficaces de son emploi, je ne puis considérer sa découverte que comme un sujet de reconnaissance envers la bienfaisante Providence.

Je m'en suis beaucoup servi moi-même et par intervalles, durant plusieurs années j'en ai donné à quelques membres de ma famille. Je l'ai aussi recommandé à d'autres et in-

variablement je l'ai trouvé essentiellement efficace dans les affections pour lesquelles on le prescrit.

Dans les maladies des bronches et de la poitrine, en arrêtant le commencement de consommation et en diminuant les symptômes alarmants de cette maladie, dans ses périodes sans espoir, aussi bien que dans la débilité nerveuse, en procurant de la force au système, c'est un remède inappréciable.

Je suis, cher monsieur,
Votre serviteur

JOHN MURRAY,
Ministre Méthodiste.

SAUMON, Etc.,

EN

Barils et en Tierces

SAUMON, Nos. 1, 2 et 3

A VENDRE

PAR

C. FRASER & Cie,

Coin des Rues St. Nicholas et des
Commissaires,
MONTREAL.

19 mars 1874.

VENTE PAR ENCAN

PAR BENNING & BARSALOU

Une rare occasion pour acheter à St. Lambert.

Les renseignements ont reçu avis de la part d'ALPHONSE BOYER. Ecr. de vendre à leurs Salles, Nos. 126 et 128, RUE ST. PIERRE.

MARDI, LE 24 MARS COURANT.

Cette FERME de prix située à ST. LAMBERT, au face de la ville. Le front sur le fleuve est de plus de TROIS ARPENTS sur une profondeur régulière — cou prenant environ 2.0 ARPENTS, dont 130 sont biens cultivés. Le reste est en terre et en bois pérable. Il y a trois bonnes maisons sur cette propriété, en pierre et en bois. Pans d'elle est toute neuve — avec dépendances, Glacière, Orangerie, etc., etc., et un Jardin Fruitier.

Cette terre est bornée en avant par le S. Laurent, sur un côté par la propriété de M. Marol, sur l'autre et par une avenue de 20 pieds de largeur et le chemin appelé: "Coteau Rouge," connu tant à Chambly.

C'est une des meilleures occasions pour les spéculateurs, capitalistes et autres de faire du argent, et que cette propriété est très-bien située pour être divisée en Lots à bâtir.

Vente à ONZE heures.

BENNING & BARSALOU.

Encanteurs.

17 mars

Acte concernant la Faillite 1869

Dans l'affaire de

J. BRE. DUHAMEL, père, de la Cité de Montréal
Epicier et commerçant, faisant affaires sous le nom de "E. Duhamel,"

Le Failli n'ayant fait une cession de ses biens ses créanciers sont notifiés de s'assembler à sa place d'affaires, No. 24, rue Ste. Catherine, dans la cité de Montréal. LUNDI, le TRENTIEME jour de MARS courant, à DIX heures de l'après-midi pour recevoir l'état de ses affaires et nommer un Syndic.

G. H. DUMESNIL,
Syndic provisoire.

Montréal, 12 mars 1874.